Nécropoles grecques du Pont Gauche

par Vasilica Lungu

Malgré les carences de la littérature, on constate tout d'abord une relative diversité des monuments inventoriés dans les nécropoles des villes grecques du Pont Gauche. Ceux-ci se prêtent en effet à des classifications assez assurées par rapport aux différents critères:

1. par rapport à la forme de la tombe, il y a des *tertres tumulaires isolés,* des *nécropoles à tombes tumulaires*, ou des *nécropoles à tombes planes* ;
2. par rapport au nombre des occupants, on compte des *tombes individuelles, des tombes collectives*, ou des *complexes mono familiaux* ;
3. par critères d'emphase sociale, on note des *sépultures ordinaires* ou appartenant aux *élites*, etc.

En ce qui concerne les rites, les découvertes funéraires du Pont Ouest ont révélé la pratique de l'inhumation et de l'incinération, concurremment dans la même nécropole. Si l'on raisonne à partir des trouvailles publiées, on constate que la pratique de l'incinération dans les nécropoles planes et/ou tumulaires prédomine sur l'ensemble des colonies grecques du Pont Ouest. Les nécropoles d'Istros, d'Orgamé et de Tomis forment une unité régionale qui contraste avec le faciès funéraire propre aux cités milésiennes du Pont Nord, caractérisé par la pratique dominante de l'inhumation. À Bérézan et à Olbia, aux VIe-Ve s. av. J.-C., comme à Tanaïs, à l'époque hellénistique, par exemple, les proportions relevées sont de l'ordre de 4 à 14% de tombes à incinération contre 96 et 86% de tombes à inhumation. Dans l'aire ouest-pontique, où les concentrations de nécropoles tumulaires comptent parmi les plus anciennes, on note, à Orgamé par exemple, à peu près le même rapport entre les deux pratiques, mais inversé cette fois ci en faveur de l'incinération, tandis que dans les nécropoles grecques situées plus au sud, à Apollonia, par exemple, le pourcentage des incinérations est également réduit, avoisinant les 11% du total, cette nécropole se rapprochant ainsi du faciès nord-pontique.

Tombes à incinération

Les *tombes à incinération* mises au jour sur les sites en question présentent de nombreux points communs. Le plus fréquent s'avère être la présence de structures tumulaires érigées à l'emplacement du bûcher ou du foyer ou, le plus souvent, au dessus des urnes cinéraires. Dans les nécropoles du Pont ouest, les dépôts funéraires sont attestés aussi bien dans les sépultures planes, que dans les sépultures tumulaires, conservés sur place à l'emplacement du bûcher ou déposés dans des fosses ou dans des urnes. Leur examen révèle à la fois des modalités différentes d'aménagement des tombes à incinération et des placements des dépôts.

Alors que la pratique de l'inhumation se généralise dans la plupart des nécropoles grecques d'autres zones du Pont Euxin, particulièrement dans des tombes planes, de concert avec une diversification dans la construction des monuments, le faciès occidental à incinération conserve en apparence une certaine homogénéité apparente. A Istros, l'incinération a été pratiquée, dans la plupart des cas, à l'emplacement même du tumulus : 21 complexes funéraires de ce genre y sont recouverts par des *tumuli* (pl. 1/1). Pour certains de ces *tumuli*, la tombe à incinération primaire se trouve à l'emplacement même du bûcher. Alexandrescu parle de « bûchers-tombes », les ossements calcinés demeurant sur le bûcher sans être prélevés ni rassemblés en tas[1]. Les monuments funéraires relevant de ce groupe sont concentrés sur le littoral ouest, à Istros, Tomis, Callatis et Orgamé.

[1] Alexandrescu 1965a, 164.

Actes du IVe Colloque International d'Archéologie Funéraire, Tulcea 2000, p. 157 - 176.

https://biblioteca-digitala.ro

Les trouvailles les plus nombreuses des nécropoles du Pont Ouest proviennent de deux types des tombes: de tombes-bûchers à fosse centrale et de tombes bûchers de surface (au niveau du sol antique) (pl. 1/2).

L'incinération ne porte habituellement que sur les restes d'un seul corps d'adulte. A la surface du bûcher on retrouve, en quantités importantes, des restes de charbons ainsi que des amas de bois calcinés, des cendres et des offrandes.

Le premier type apparaît comme le plus ancien sur le littoral pontique, attesté dès le VIIe s. av. J.-C. sur le tumulus-hérôon (T_{A95}) d'Orgame, et compte parmi les plus répandus dans le monde grec (pl. 2/1). A Istros, les tombes de ce type ont livré aussi des témoignages de sacrifices humains et animaux, de chevaux notamment[2]. Ce groupe, aux pratiques relevant d'un rituel homérique, a été mis en rapport avec l'aristocratie métropolitaine de Milet[3]. Les exemples connus montrent également que les ossements brûlés restaient sur le foyer et ne faisaient pas l'objet d'un prélèvement.

Les tertres localisés dans les nécropoles d'Istros et d'Orgamé se distinguent des tertres reconnus dans les autres zones par la présence presque constante d'enclos circulaires, au tracé continu ou non (pl. 2/2). Au niveau de ces limites, on relève la présence de divers fragments de récipients céramiques, ce qui les fait interpréter comme des lieux sacrés destinés aux offrandes.

Les bûchers de ces *tombes à incinération* sous *tumuli* sont de dimensions sensiblement constantes, couvrant des aires de diamètre compris entre 3 et 5 m. Parmi les plus grands on peut mentionner le bûcher de quelque 8 m de diamètre, aménagé à côté du foyer, présent dans le tumulus-hérôon (TA95) de la nécropole d'Orgamé. Les bûchers sont généralement entourés d'une aire rubéfiée, engendrée par la chaleur intense de la crémation. Les tombes à incinération sont aménagées, soit sous une plate-forme de terre intermédiaire entre le sol antique et le niveau de la tombe (Istros, *Tumuli* XVII, XIX, XX), soit directement sur le sol antique (Istros, *Tumuli* XVIII, XXI ; à Orgamé, cette pratique constitue la règle générale).

Le type de *tombes à incinération* effectuée en dehors de la tombe, caractérisé par le dépôt symbolique des cendres du défunt à même le sol, domine parmi les trouvailles d'Orgamé, alors qu'il est bien moins représenté à Istros ou à Tomis. A Istros, la tombe est placée quelquefois près du bûcher, au sein du même tumulus. Dans ce cas, les ossements étaient ramassés sur le foyer encore brûlant; seule une petite partie de la masse osseuse demeurait en place, alors que la majorité des ossements étaient déposés dans une fosse aménagée à côté du foyer.

Les *tombes à incinération* à dépôt cinéraire en urne sont attestées dans toutes les nécropoles grecques du Pont-Euxin (pl. 3/1). Les urnes sont généralement déposées dans la zone centrale de la tombe, soit au niveau du sol antique, soit dans des *loculi*. Les urnes offrent une typologie variée. Parmi les formes céramiques les plus fréquentes, citons des vases grecs importés, notamment des amphores, des hydries, des cratères, des *oinochoai*, ou des vases indigènes modelés, etc…, fermés parfois par des couvercles.

En règle générale, les urnes étaient disposées de la même manière dans les nécropoles planes et les *tumuli*, comme à Orgamé et à Callatis[4]. Les fouilles ont laissé parfois apparaître des structures de protection propres aux sépultures à urne, sous la forme d'enclos circulaires en pierres à Orgamé[5], ou d'une ciste à Callatis[6]. Les offrandes sont déposées, soit à l'intérieur, soit à l'extérieur de l'urne. De petits *unguentaria* prennent place parfois à l'intérieur de l'urne cinéraire, tandis que les vases à boire restent hors de celle-ci[7]. D'une manière générale, les tombes à urne ne renferment guère de mobiliers exceptionnellement riches.

---

2 Alexandrescu 1966, 146-159, les tumulus XII, XVII, XIX.

3 Alexandrescu 1994, 15-32.

4 Des exemples similaires sont signalés à *Panticapée* tout le long des VIe-IIIe s. av. J.-C., cf. Tsvetaeva 1957, 237.

5 Lungu 2000a, 117, fig. 6, 3-4.

6 Preda 1961, 282, fig.6. Parmi d'autres exemples pontiques d'urnes en ciste, à *Odessos*, voir Toncheva 1974, 288-289, fig. 1.

7 Lungu 2000a, 117, fig. 6. 4, tumulus T_{VI}.

https://biblioteca-digitala.ro

Par ailleurs, les tombes à urne sont plus fréquentes à Orgamé et à Callatis qu'à Istros ou à Tomis. Par rapport aux autres types de tombes à incinération, leur nombre est relativement restreint. Le fait pourrait être mis en relation avec l'évolution des coutumes religieuses et des structures ethniques des colonies pontiques. À Apollonia, tous les cas d'incinérations à urnes sont attribués à des individus d'origine thrace[8]. En revanche, à Orgamé ils sont mis en rapport avec la population grecque[9]. Dans les exemples d'Érétrie, on perçoit une connexion entre l'usage des urnes à incinération et les pratiques funéraires de l'élite locale[10]. Au stade actuel, même si le bien-fondé de ces hypothèses reste encore à être démontré, il est toutefois intéressant de penser qu'une évolution parallèle des pratiques funéraires pourrait exister entre les nécropoles du monde grec grâce au caractère mixte des colonies grecques.

Quelle que soit leur forme, les urnes contiennent toutes des ossements incinérés d'enfants ou d'adultes. Dans la plupart des cas recensés, les informations sur la nature des restes osseux calcinés font défaut. Par conséquent, nous ne savons pas toujours si on a affaire à une collecte symbolique ou à une volonté délibérée de regrouper tous les restes du défunt incinéré.

Les analyses anthropologiques effectuées sur les trouvailles d'Istros ont montré la présence dans une urne d'esquilles d'os appartenant aux principaux éléments du corps humain, sans que le squelette entier puisse être pour autant reconstitué[11]. Dans la nécropole d'Odessos, on a découvert un cratère en cloche du style de Kerch, contenant une quantité incomplète d'ossements humains, tandis qu'à Apollonia les cendres d'un adulte incinéré ont été déposées dans deux bols de dimensions similaires[12]. Les trouvailles d'une tombe d'Orgamé suggèrent un ramassage partiel (Tumulus TB95, tombe II)[13]; l'urne, une amphore d'Erythrées de la première moitié du IIIe s.av. J.-C., était déposée au-dessus d'un bûcher et orientée plutôt vers le milieu de la tombe que vers les limites de celle-ci, matérialisées par des offrandes déposées au cours de la crémation. Notre hypothèse s'appuie sur l'absence de tout tesson ou de vase d'offrande porteur de traces de cuisson secondaire à l'intérieur des urnes; on n'y a trouvé que des fragments d'ornement en ivoire du lit funéraire. En outre, il semble que le dépôt des restes cinéraires dans l'urne ait été accompli immédiatement après la crémation du corps, des traces de cuisson secondaire étant observables sur les parois de l'amphore.

De toute évidence, la pratique parallèle de l'inhumation et de l'incinération au sein de la même nécropole ou dans différentes nécropoles contemporaines ne relève pas seulement de l'évolution chronologique. On pourrait donc avoir affaire à une différenciation intentionnelle de statut social et, peut-être même, dans certains cas, à une différenciation d'ordre ethnique ou de genre.

Il convient de signaler également ici l'existence de tombes isolées appartenant manifestement à des personnages d'exception. C'est le cas à Orgamé du tumulus-héroon TA95, datable du troisième quart du VIIe s. av. J.-C., érigé à la limite nord-ouest de la nécropole archaïque, à l'écart des tombes de l'époque suivante[14]. L'isolement des élites dans les nécropoles compte parmi les particularités du monde ionien archaïque. A Clazomènes, Juliette de La Genière a déjà noté que les grands tumulus abritant de somptueux sarcophages étaient situés sur les collines dominant la cité[15]. L'isolement des élites est encore attesté au VIIe av. J.-C. à Orgamé, par le tumulus-héroon, et au IVe s. av. J.-C. dans la nécropole de Callatis, par la Tombe à papyrus, entourée d'un péribole à l'intérieur de la nécropole.

S'il est un trait commun aux grands *tumuli* (Istros, Orgamé) et aux monuments tumulaires à chambre (Callatis), c'est bien leur rôle ostentatoire. On est tenté de voir dans ce phénomène le témoignage d'une pratique courante, avec d'importantes implications

[8] Venedikov *et al.* 1963, 394 (Gerasimov) ; Hoddinott 1975, 36.
[9] Lungu 2000a, 109-110.
[10] Bérard 1970, 28-32.
[11] Nicolăescu Plopşor 1966, 354.
[12] Hoddinott 1975, 52, pl. 23, 36.
[13] Lungu 2000a, 117, fig. 6.3.
[14] Lungu 2000a, 108-109 ; 2000b, 67-87.
[15] De la Genière 1980, 82-96.

https://biblioteca-digitala.ro

sociales au niveau des élites urbaines. Il s'agit peut-être d'une réintégration symbolique du défunt au monde des vivants, au terme d'une existence exemplaire, par l'érection emphatique de la construction funéraire. De la même manière, la comparaison synchronique et diachronique des nécropoles, met en lumière des relations hiérarchiques entre les tombes. A Callatis, à en juger d'après la documentation numismatique et prosopographique, l'influence du milieu scythe local est assez forte aux IVe-IIe siècles av. J.-C., de même que l'élément gréco-macédonien est plus qu'évident dans la construction de tombes à chambre à *dromos* horizontal, revêtu de dalles de pierre et à voûte en berceau[16].

Les observations faites sur les nécropoles des colonies ouest-pontiques tendent à mettre en évidence un organisation plus rigoureuse de l'espace funéraire et une spécificité grecque très bien marquée par les trouvailles de stèles funéraires à reliefs et à inscriptions, effectuées souvent à l'extérieur des sépultures. On en trouve partout des exemples, à Istros[17], à Tomis[18] et Orgamé[19]. Ces stèles sont fréquemment porteuses d'inscriptions fournissant des renseignements détaillés sur la structure ethnique de certaines nécropoles.

Le faciès funéraire ouest-pontique est caractérisé également par le développement de nouveaux modes de représentation des défunts adaptés à la hiérarchie des sépultures au sein des nécropoles tumulaires, de même que par la présence de grands *tumuli* à cercles d'amphores dans la nécropole d'Orgamé[20], comme dans les nécropoles d'Apollonia[21], Kolokita, à 5 km sud d'Apollonia[22], d'Olbia[23], de Panticapée[24] ou de Numphaion[25], datés du Ve au IVe s.av. J.-C. En effet, certaines coutumes sont communes à plusieurs nécropoles pontiques, mais leur signification initiale dans chaque contexte reste encore difficile à saisir. A ces difficultés reconnues viennent s'ajouter des différences de contexte et de tradition qui apparaissent au gré de la localisation des cités coloniales, plus ou moins éloignées des centres indigènes. En ce qui concerne les attestations de cercles d'amphores à l'intérieur des tertres fouillés en milieu indigène, bien que rares, les points de comparaisons ne manquent pas. Les traces d'une pratique similaire en territoire gète ont été identifiées dans deux *tumuli* du IIe s.av. J.-C. fouillés à Murighiol, près du delta du Danube, qui semblent témoigner d'un statut héroïque conféré au défunt sous l'influence des coutumes grecques[26], ou plutôt d'une présence grecque parmi les indigènes.

A la lumière des sépultures des nécropoles pontiques, on constate que les colons grecs ont adopté certaines traditions autochtones ou bien que les élites indigènes se sont ouvertes aux coutumes grecques. Les analogies sont manifestes en ce qui concerne les constructions circulaires de pierres, les dimensions des tombes et la pratique des offrandes. Par ailleurs, les objets des mobiliers funéraires présentent parfois des origines communes. De même, en ce qui concerne leur répartition au sein des *tumuli*, on constate des analogies dans l'emplacement des céramiques autour des bûchers et à l'extérieur de la tombe.

Par ailleurs, un examen plus attentif de données fait apparaître des disparités dans les constructions tumulaires. Les principales différences relevées dans la nécropole d'Orgamé sont les suivantes : le nombre réduit des tombes à fosse excavée au centre d'un enclos circulaire ; le fait que les tombes à cercles de blocs de calcaire ouvrent généralement vers le sud ; la fréquence des enclos circulaires de pierres. Les éléments topographiques sont également à prendre en compte : les tombes archaïques d'Orgamé sont implantées surtout en bordure de promontoire, sur les hauteurs, alors qu'à Istros les *tumuli* les plus anciens se trouvent en position centrale, le

[16] Des constructions similaires ont été signalée dans certaines nécropoles grecques du nord de la Mer Noire, comme à Olbia, Parovich-Peshikan 1974, 214.
[17] Alexandrescu-Vianu 2000, 140-145.
[18] Pippidi, Russu 1987, 193-195, no. 193-195.
[19] Lungu 2000a, 116, fig. 5. 3-4 ; Oppermann 2004, 188-189, pl. 47.4.
[20] Canarache 1957, 378 ; Lungu 1995, 231-263.
[21] Venedikov *et alii* 1963, 40.
[22] Zaneva 1986, 170-171.
[23] Farmakovskii 1929, 66-69, fig. 58-59.
[24] Bich 1959, 304-306.
[25] Grach 1989, 102-104, 284, fig. 148.
[26] Simion 1995, 265-302 ; 2003, 337-358.

https://biblioteca-digitala.ro

développement de la nécropole s'effectuant de manière centrifuge par rapport à ceux-ci, ainsi que l'ont montré les fouilles menées entre 1955 et 1961 par P. Alexandrescu.

Par rapport aux trouvailles de la nécropole d'Istros, on remarque notamment à Orgamé - à titre d'hypothèse en l'absence d'analyses ostéologiques des ossements incinérés, l'absence complète de chevaux enterrés. Aucune arme défensive ou de parade, seulement un petit dépôt de pointes de flèche dans une tombe d'époque archaïque pourrait être lié à la rigueur au statut d'un guerrier. En revanche, la typologie et les pratiques funéraires présentent de nombreuses traces similaires ; certaines tombes d'Orgamé, comme telle du tumulus TIV[27], peuvent se ranger dans la classe des *tumuli* à triple superstructure, du type II d'Istros[28]. Ce qui semble faire la différence entre les deux sites, c'est la prédominance à Istros des tombes disposées sur le foyer même de crémation par rapport à Orgamé, où dominent les tombes à enterrement des dépôts au niveau du sol antique[29].

Tombes à inhumation

L'ensemble des tombes à inhumation mises au jour dans les nécropoles des cités ouest pontiques révèle un répertoire à la fois varié et particulièrement riche. Le type le plus fréquent est la tombe à fosse de plan rectangulaire, rencontrée tant dans les sépultures des nécropoles planes que dans les *tumuli*. Les cas de *tumuli* érigés au dessus de cadavres déposés à même le niveau du sol antique sont rares. On en connaît un cas à Istros[30]. Plus fréquentes sont les tombes renfermant un dépôt funéraire en fosse de plan ovalaire, comme à Istros[31], ou rectangulaire, comme à Apollonia[32]. On a souvent pu observer que les corps ont été déposés directement dans des fosses ou bien dans des cercueils ou sarcophages en bois ou en pierre, comme à Istros et à Callatis. Des pratiques similaires ont été mises en évidence également dans les villes grecques du nord de la mer Noire, comme à Phanagoria, à Tanaïs et à Olbia[33]. La conservation du bois dans plusieurs sépultures ou, lorsqu'il n'était pas conservé, les différences de coloration parfois très nettes entre les sédiments de remplissage des fosses et ceux des cercueils, ont permis de distinguer différentes sortes de cercueils : à Istros, deux gros clous de fer trouvés dans la fosse du tumulus XVIII constituent des arguments en faveur de l'hypothèse d'une construction en poutres de bois assemblées à l'aide de tels fixations[34]. Les cercueils sont généralement rectangulaires, de dimensions plutôt stéréotypées, d'environ 2,20 x 0,60 m, à l'exception de ceux des tombes d'enfants qui sont sensiblement plus courts. Dans les tombes sans cercueil, une grande dalle protège parfois la tête du défunt, comme dans le tumulus I d'Istros[35].

Les inhumations individuelles sont les plus fréquentes, mais on rencontre également des inhumations doubles ou multiples. Ces sépultures associent des adultes et des enfants à Istros[36]. Les cas d'inhumations multiples dans le contexte de sépultures successives sont toutefois rarement identifiés dans les nécropoles des colonies ouest-pontiques, mais elles sont attestées tant dans les nécropoles de villes d'origine ionienne (milésienne ?), comme à Orgamé[37], que dans celles de cités d'origine dorienne, comme à Callatis[38]. Il semble toutefois qu'il ne s'agisse là que de cas fortuits.

---

27 Lungu 1995, 232-233.

28 Alexandrescu 1966, 237.

29 La série de rapprochements et de différences entre les nécropoles de ces deux cités grecque sera analysée en détail dans une étude monographique en cours de préparation. Un premier volume devrait paraître d'ici deux ans.

30 *Istros*, Alexandrescu 1966, 171-173, tumulus I.

31 Alexandrescu 1966, 176-177, tumulus XVIII. On trouve des analogies parmi les nécropole du nord de la Mer Noire, comme à *Kerkinitis*, Kytaisov, Lantsov 1989, 29, fig. 9.

32 Venedikov et *alii*, 1963, 17-64. On retrouve des ressemblances dans les nécropoles grecques du nord de la Mer Noire, comme à *Olbia*, Skudnova 1988, 7.

33 *Phanagoria*, les tombes no 106 et no 117, à cercueil en bois, voir Blavatsky 1951, 210, 217 ; *Tanaïs,* Shelov 1961, 89 ; *Olbia*, Parovich-Peshikan 1974, 214.

34 Alexandrescu 1966, 176.

35 Alexandrescu 1966, 171-173.

36 Alexandrescu, Ieftimie 1959, 156, fig. 15 ; Alexandrescu 1966, 157, fig. 20 ; 1999, 121, fig. 9.3.

37 Lungu 2000a, 117, fig. 6. 5.

38 Tafrali 1927-1930, 19.

https://biblioteca-digitala.ro

Dans la sphère pontique, les sépultures à inhumation présentent des orientations relativement précises ; l'axe principal de ces tombes est un axe est-ouest (avec chevet à l'est), une particularité propre au rituel de type grec. En effet, la position du cadavre, en décubitus dorsal, les membres en extension le long du corps, et la tête orientée vers l'est, correspond aux coutumes funéraires du monde grec qui sont couramment pratiquées tant dans les nécropoles planes que dans les nécropoles tumulaires à cette époque. Cependant, on rencontre fréquemment différentes variantes posturales au sein de la même nécropole, comme cela a été constaté à Istros, Orgamé, Tomis et Callatis. Toutefois, les incohérences constatées essentiellement dans la position du squelette, sont encore rares ; elles se manifestent plus dans la position des bras, fléchis aux coudes et reposant sur les hanches, la tête ou le ventre, ou dans celle des pieds, repliés ou croisés.

La fermeture des tombes à inhumation est assurée de plusieurs manières: soit à l'aide de dalles de dimensions conséquentes ou d'un bloc de pierre (Callatis, Tomis), soit par un amoncellement de galets ou de blocs (Istros). Cet usage se rencontre tant dans les tombes d'adultes que dans les tombes d'enfants des nécropoles pontiques, à Tomis et à Callatis. L'emploi de dalles couvre toute l'époque hellénistique et se perpétue dans les premiers siècles de notre ère.

Les découvertes *de tombes à couverture de tuiles* ont, elles aussi, assez fréquentes à partir du milieu du IVe s.av. J.-C. dans les nécropoles de Callatis, avec des analogies dans les nécropoles situées plus au sud de la mer Noire, comme à Apollonia[39] ou, plus au nord, à Panticapée[40].

Les *tombes à chambre appareillée en pierre* font leur apparition dans les nécropoles du Pont Ouest à partir de la deuxième moitié du IVe s.av. J.-C. Leurs dimensions sont variables et leur typologie ainsi que les matériaux utilisés variés. Elles sont plus fréquentes à Callatis, où on les met en rapport avec la présence des garnisons macédoniennes stationnées sur place jusqu'à la mort de Lysimaque en 280 av. J.-C.

Les chambres funéraires, constituées par une ou deux pièces, sont réalisées à l'aide de grandes dalles façonnées, ou en blocs de pierre calcaire, assemblées à joints secs, desservies par un *dromos* plus au moins long. La nécropole de Callatis fournit divers modèles d'aménagement des sépultures à inhumation dans des *tombes à chambre.* On constate leur absence à Istros, Tomis et Orgamé.

A côté de ces types de sépultures, les fouilles ont livré des exemples de *tombes à enchytrismos* à partir de l'époque archaïque dans les nécropoles d'Orgamé et d'Istros. Ce type de tombe a des analogies dans les nécropoles grecques de la mer Noire, à Phanagoria[41], à Bérézan[42], à Olbia[43] et à Panticapée[44] (pl. 3/2). L'étude du remplissage identifié hors du Pont Ouest permet quelquefois de retrouver des traces de linceul autour du squelette de l'enfant[45]. Quant à la trouvaille d'Orgamé, il s'agit pour l'instant d'une découverte isolée, consistant en une amphore complète de Lesbos, datable du VIe s.av. J-C, sur laquelle une ouverture intentionnelle a été pratiquée au niveau de l'épaule.

Plusieurs auteurs ont rapporté cette pratique à l'information de Pline[46], selon laquelle on n'incinérait pas un enfant mort avant l'apparition de ses premières dents. C'est sans doute la raison pour laquelle la pratique de l'inhumation des enfants en amphores ou autres récipients se généralise dans tout le monde grec. Elle était courante en Grèce continentale comme en Grèce insulaire ou coloniale. Les trouvailles d'Athènes - Kerameikos[47], d'Olynthe[48], de Pithécusses[49], de

[39] Venedikov et *alii*, 1963, 17-64 ; Panayotova 1998, 11-24 ; 1999, 97-113.

[40] Tsvetaeva 1957, 233.

[41] Blavatskii 1951, 212, fig. 13, 3, 14, 1; Kobilina 1951, 246; 1989, 38, fig.5 ; Marchenko 1956, 111, 112, 118, 123.

[42] Gorbunova 1969, 20 ; Treister, Vinogradov 1993, 539, ca. 7% « were children buried in amphoras ».

[43] Skudnova 1988, no 47, 49, 58.

[44] Kastanayan 1959, 280, 285-286.

[45] Blavatskii 1951, 213, fig.14, tombe no 109.

[46] Pline, *Hist.Nat.*VII, 72

[47] Keramikos, Kovasovics 1990, 45, tombe 40.

[48] Robinson 1942, 167.

[49] Ridgway 1992, 51.

https://biblioteca-digitala.ro

Métaponte[50] ou de Syracuse[51] montrent que ce type de sépulture était en usage depuis l'époque archaïque jusqu'à l'époque hellénistique. Les fouilleurs de Ialyssos[52] et d'Erétrie[53] ont insisté sur le fait que l'inhumation était pratiquée dès lors que le défunt recevait une personnalité juridique et religieuse, vers sa seizième année[54].

Modèles d'organisation d'espace funéraire

Les nécropoles d'Istros et d'Orgamé révèlent l'organisation des tombes par lots familiaux, distribués le long des routes antiques. La régularité de cette norme nous incite à croire qu'il existait une étroite parenté entre la structure sociale de l'habitat et les ensembles funéraires correspondants, pour autant que l'évolution même de cette relation puisse être recoupée par d'autres critères : en particulier l'architecture des monuments funéraires, la nature des offrandes et la situation au sein du territoire.

En effet, les recherches sur l'organisation des nécropoles des colonies ouest-pontiques ont y révélé l'existence de normes précises dès la fondation des colonies grecques. A mesure qu'on se rapproche de l'époque hellénistique, de nouvelles structures funéraires viennent occuper des places importantes dans les nécropoles planes ou tumulaires. Une série importante d'innovations apparaît simultanément au IVe s.av. J.-C., époque à laquelle de nouveaux types de tombes et de pratiques funéraires se font jour dans la plus grande partie des nécropoles, sauf à Orgame et à Istros.

Parmi les particularités des nécropoles ouest pontiques, les groupements de tombes individuelles matérialisés par des juxtapositions des tombes révèlent des liens familiaux. Les juxtapositions deviennent quasiment la règle dans la nécropole d'Orgamé[55], où la cohésion des tombes pourrait avoir couvert aussi un intervalle d'au moins un demi-siècle. De vastes espaces vides séparent parfois les groupements de tombes les uns des autres, assimilables aussi à des parcelles funéraires, comme à Istros[56], dans les secteurs ayant livré les tombes archaïques et classiques les plus riches, disposées le long des routes antiques identifiées à l'ouest de la cité. Ces parcelles funéraires perpétuent le souvenir des ancêtres, c'est à dire la durée de la mémoire de famille. Elles sont identifiées tout au long de l'époque grecque.

Les périboles funéraires connus dans le monde grec sous la forme d'enceintes de pierre, circulaires ou rectangulaires, délimitant des aires occupées par plusieurs tombes ne sont pas clairement attestés. Le catalogue topographique des périboles dressé par Garland[57] fournit d'utiles observations sur la conception grecque de la mort et de la tombe, nettement dominée par l'importance accordée à l'individu au sein de sa famille et de la société. Cette relation *péribole* / famille est démontrée d'une manière encore plus convaincante dans l'étude de Humphreys[58] sur les cultes funéraires d'Athènes.

Skudnova fait également état à Olbia de constructions circulaires de pierres complètement fermées ou « en fer à cheval », afin de marquer la division de la société olbienne en tribus ou en familles. Celles-ci jouent, en effet, le même rôle que le péribole grec. D'autres constructions similaires sont attestées dans les nécropoles de Bérézan[59] et d'Orgamé[60]; elles font défaut dans la littérature concernant d'autres nécropoles du Pont-Euxin.

Chronologie

De cette revue d'ensemble des nécropoles grecques du Pont Ouest, il ressort nettement que le tumulus-héroon d'Orgamé (TA95) constitue la découverte funéraire à la fois la plus ancienne, en raison de la présence d'une amphore archaïque du type de Clazoménes[61] et d'une coupe

[50] Carter 1998, 108.
[51] Orsi 1895, 111.
[52] Jacobi 1928-1941, 12.
[53] Bérard 1970, 50.
[54] Vidal-Naquet 1974, 137-168, et particulièrement, 147.
[55] Lungu 2000a, 105-106.
[56] Alexandrescu 1978, 340-342.
[57] Garland 1982, 125-176.
[58] Humphreys 1980, 96.
[59] Skudnova 1988, 10.
[60] Lungu 2001, 167, fig. 2.
[61] Détermination obtenue par l'examen archéométrique de Pierre Dupont. Laboratoire de Céramologie, Lyon.

https://biblioteca-digitala.ro

samienne du type A 2 Villard-Vallet[62], datables du troisième quart du VIIe s. av. J.-C. De plus, sa monumentalité sans équivalent dans tout le reste de la nécropole, constitue un argument pour le considérer comme le point de départ de l'aménagement de l'espace funéraire d'époque archaïque. Parmi les autres tombes anciennes fouillées sur la côte ouest du Pont, on peut citer des trouvailles d'Istros et d'Apollonia, remontant à la première moitié du VIe s.av.J.-C. A peu près à la même date remontent aussi de nombreux exemples du nord de la mer Noire[63].

Les plus anciennes tombes connues jusqu'à présent à Istros sont celles des *tumuli* no XVII, XIX et XX , datées du milieu du VIe s.av. J.-C.[64] Parmi les plus récentes, on compte aussi des trouvailles d'Istros[65]. Dans les nécropoles du nord de la mer Noire, les plus anciennes tombes sont datées de la deuxième moitié du VIe s.av. J.-C., comme à Olbia[66], tandis qu'à Nymphaion, les plus anciens *tumuli* appartiennent à la fin du VIe ou au début du Ve s.av. J.-C.[67]. Parmi les plus récentes, les découvertes des nécropoles d'Istros, de Tomis et de Callatis descendant jusqu'à la fin de l'époque hellénistique ou au début de l'époque romaines ont également parmi les mieux représentées.

Mobiliers funéraires

La structure des mobiliers funéraires retrouvés dans les sépultures des régions qui nous occupent est constituée d'objets divers et notamment de céramiques d'origines très variées. Dans les nécropoles des VIIe-V^e s.av. J.-C. d'Istros et d'Orgamé, les tombes grecques ne sont pas riches; cet aspect relève d'une norme religieuse et ne constitue point un indice révélateur du niveau socio-économique. Le tumulus-héroon d'Orgamé constitue un cas particulier en raison de son statut exceptionnel.

Au IVe s. av. J.-C., on trouve des tombes aux mobiliers exceptionnellement riches, qui ont même livré, à côté de vases, d'objets de parure en or, en argent ou en verre et, parfois, d'offrandes animales, des vêtements décorés d'applique en or (Tumulus TIV90 d'Orgamé ou, à Callatis, la Tombe à chambre ou la Tombe à papyrus, datées du IVe s.av. J.-C.). Elles étaient manifestement réservées aux élites urbaines.

Au IIIe s.av. J.-C., on remarque des changements au niveau des offrandes et des répartitions des tombes dans les nécropoles urbaines du Pont Ouest sous la pression soutenue de populations indigènes. La survenue de tels changements semble devoir être liée à l'accroissement du pouvoir local, qui a culminé sous le protectorat exercé par les rois 'barbares' sur Istros[68].

Au cours des premiers siècles, ce sont les céramiques de la Grèce de l'Est et d'Athènes qui dominent les mobiliers funéraires des nécropoles grecques. Un lot de vases d'Orgamé est mis en rapport avec une tradition ouest-anatolienne[69]. En raison de l'évolution historique de chaque ville, il semblerait que les centres d'importation soient beaucoup plus nombreux qu'au début. Aux époques classique et hellénistique, les approvisionnements sont plus variés, avec des productions de plusieurs ateliers de Grèce continentale (d'Athènes notamment et de la Grèce du Nord), insulaire (Chios, Samos, Thasos, Rhodes) ou coloniale pontique (Héraclée Pontique, Chersonése), de différentes régions d'Asie (Pergame, Ephèse, Sinope, Cnide), d'Alexandrie ou d'Italie du Sud (céramique campanienne, amphores). D'après notre enquête, les pourcentages d'objets indigènes s'avèrent assez réduits.

En ce qui concerne le mobilier céramique, le répertoire fonctionnel des vases est très varié. Dans les tombes prédominent, à partir de l'époque archaïque et jusqu'à l'époque

Groupe I de Clazomènes, cf. Sezgin 2004, 170-172, fig. 1, ca. 650-620 av. J.-C.

62 Alexandrescu 1999, 20, note 13, fig. 3.2 ; 2000, 519, note 13, fig. 352 ; Lungu 2000b, 82, fig. 4.6 a,b et 5.7 a,b.

63 Lapin 1966, 110-121 ; Gorbunova 1969, 20-25 ; Domanskij, Vinogradov, Solovjev 1986, 32-36.

64 Alexandrescu 1963, 260 ; 1966, 143-150.

65 Alexandrescu 1966, 192-196, tumulus XXXVII, ca 150 av.J.-C. ; 1993, 258 ; 1994a, 187, tumulus XV, Ier siècle av. J.-C.

66 Farmakovsky 1929, 54-69 ; Skoudnova 1988, 7.

67 Silantseva 1959, 93.

68 Pippidi 1983, ISM I, no 8, 15, 36.

69 Matériel inédit. Il fait l'objet d'un de nos suivants travaux, à suivre.

https://biblioteca-digitala.ro

hellénistique, les vases-containeurs, les amphores, notamment pour le vin, et les récipients à huile et à parfums. On y trouve de nombreux lécythes de production attique ou ionienne, à côté d'aryballes, d'alabastres, d'*askoi*, de lampes, d'*amphoriskoi* ou de *skyphoi*, d'œnochoés, de *pélikai*, de figurines en terre cuite, etc. A partir de la fin de l'époque classique et, surtout, de l'époque hellénistique, les mobiliers à figurines de terre cuite gagnent en importance dans les tombes à inhumation ou à incinération de Callatis et moins dans celles des autres sites. Leur faible fréquence dans les tombes d'Istros et d'Orgamé notamment, pourrait constituer une particularité du rituel grec de ces deux cités.

Les nécropoles grecques ouest-pontiques ont fourni des quantités importantes de vases grecs des VIIe-Ier s.av. J.-C. Dans la plupart des cas, les vases sont complets ou peuvent être intégralement restitués, tant le rituel est systématique. Dans la plupart des tombes à inhumation, les vases sont déposés complets, parfois par paquets, tandis que dans les tombes à incinération, ils sont souvent retrouvés brisés et répartis sur des aires plus vastes. De tels rituels, maintes fois observés, peuvent concerner un ou plusieurs récipients, voire plusieurs dizaines. Ces pratiques sont bien attestées dans les nécropoles de Tomis et de Callatis. Dans toutes les tombes à incinération d'Orgamé et d'Istros, les tessons sont dispersés et les vases complets plutôt rares. L'étude de leur répertoire indique une nette prédominance des vases–conteneurs, consistant en amphores d'origines très diverses (Milet, Chios, Lesbos, Clazomènes, Thassos, Samos, Mendé, Sinope, Rhodes, etc.) ; des vases à boire, tels que canthares, coupes et *skyphoi* ; de récipients, tels que cratères, *pelikai,* œnochoés, etc. Les inventaires du IVe s.av. J.-C. d'Orgamé suggèrent clairement l'usage d'une palette de formes standard, constituée d'œnochoés et de plats à poissons, parfois complétés par des canthares.

La répartition et la position stratigraphique des tessons ou des vases complets montrent que les dépôts ont été souvent constitués non seulement au moment de l'achèvement des tertres mais au delà, témoignant ainsi de pratiques assimilables à un véritable culte des ancêtres. De telles offrandes ont été identifiées au cours des fouilles dans des fosses creusées dans le remblai, soit près du sommet du tumulus, soit à sa base, comme à Istros[70] et à Orgamé[71], avec des analogies au nord de la mer Noire, à Panticapée et à Olbia[72].

Les offrandes d'animaux viennent compléter cette première mise au point sur les pratiques funéraires des nécropoles de l'espace colonial ouest-pontique. Peu fréquentes, elles consistent en diverses parties du corps (crâne, membres, etc.) d'animaux d'espèces variées. Malheureusement, il est encore difficile de donner toujours des précisions sur le répertoire des espèces concernées, faute de données ostéologiques détaillées. On trouve parfois des références sur la présence d'ossements de chevaux. Une revue rapide des occurrences examinées permet toutefois d'opérer une distinction entre dépôts d'ossements frais et d'ossements brûlés (comme à Istros). Parmi d'autres offrandes, les fouilles de Callatis ont livré aussi des œufs dans la Tombe à papyrus.

Sur la foi de cet inventaire sommaire des trouvailles, il est permis d'envisager que les ossements étaient regroupés en deux endroits différents par rapport à la position du corps : les os d'animaux étaient déposés sur ou à côté du défunt, tandis que les autres étaient déposés à une certaine distance. Les deux options sont attestées parfois en même temps dans les tombes les plus importantes et pourraient donc être liés à des pratiques réservées aux élites. En fait, la pratique des dépôts d'offrandes d'animaux ne se retrouve pas uniquement dans les rituels grecs, mais aussi chez plusieurs groupes ethniques cultivant des relations avec les Grecs, tels les Scythes, les Thraces, les Gètes, etc. Dans tous les cas, c'est le statut social élevé du défunt qui semble constituer le critère essentiel.

---

70 Alexandrescu 1966, 267-272.
71 Lungu 2000a, 106-108.
72 Skudnova 1988, 10.

https://biblioteca-digitala.ro

Données anthropologiques

Les études anthropologiques consacrées à l'époque grecque sont peu satisfaisantes. Il existe plusieurs raisons à cette carence. Premièrement, les recherches du début du siècle dernier se sont attachées à la récupération des mobiliers funéraires plutôt qu'à l'information archéologique. D'autre part, la mauvaise conservation des ossements dans les régions calcaires ou les dimensions très réduites des ossements incinérés n'ont pas toujours permis des observations fines. Un autre facteur qui fait encore obstacle à une analyse anthropologique plus précise réside dans le nombre réduit de dépôts osseux décrits ou conservés. Ces diverses carences influent donc directement sur la recherche funéraire, occultant notamment les données anthropologiques tant pour les tombes à incinération que pour celles à inhumation.

A cet égard, il convient de souligner les intéressants résultats des analyses anthropologiques effectuées par Dardu Nicolaescu Plopşor sur des restes osseux de la nécropole tumulaire d'Istros[73], contre les résultats de Wanda Wolska[74] mettant en évidence, parmi les habitants d'Istros, la présence d'individus d'origine iranienne, interprétés comme des soldats perses participant à l'expédition scythique de Darius en 514 av. J.-C. Il n'en va pas de même pour les trouvailles de Tomis, où les descriptions font entièrement défaut. L'analyse des restes humains incinérés dans la nécropole d'Orgamé n'a pas encore pu être effectuée. Dans la majeure partie des cas, la possibilité de déterminer le sexe du défunt d'après des ossements incinérés est très délicate, car elle se fonde sur des os très fragmentés et déformés. Toutefois, il n'est pas rare que l'on rencontre des fragments significatifs, tels ceux retrouvés dans des urnes.

Essai d'évaluation historique

Une étude menée sur les pratiques funéraires des colonies milésiennes du Pont Gauche fait ressortir, d'un côté, des analogies associant les nécropoles d'Istros et d'Orgamé, et de l'autre, les nécropoles de Tomis (tombes à inhumation) et de la *chôra* d'Istros, entre autres de la nécropole d'Histria Bent.

Les données livrées par les nécropoles d'Orgamé et d'Istros, où l'incinération est majoritaire, et celles des autres *poleis* coloniales de la mer Noire, comme par exemple, celles d'Olbia ou d'Apollonia, où l'inhumation est prédominante et les autres aspects généraux sont proches du goupe Tomis - *chôra* d'Istros, révèlent des pratiques funéraires distinctes entre les divers groupes sociaux installés dans ces colonies, et, surtout, entre les différentes étapes de la colonisation milésienne en mer Noire.

Les données les plus anciennes proviennent de la nécropole d'Orgamé, puis de celle d'Istros, datée de quelques décennies plus tard[75]. Les deux nécropoles présentent donc des particularités très voisines, qui les distinguent des autres nécropoles du Pont Gauche et de beaucoup d'autres nécropoles du reste du Pont Euxin :

1. la prédominance de l'incinération[76] ;

2. des correspondances avec les traditions thraco-gètiques du Ier Âge du Fer[77] et anatoliennes dans les pratiques funéraires dans

[73] Nicolăescu Plopşor 1959, 165-178 ; Nicolăescu Plopşor 1966, 335-381 ; Riscuția, Nicolăescu Plopşor 1966, 383-385.

[74] Wolska 1980-1981, 99-116.

[75] Les données de la nécropole d'Orgamé annoncent un établissement urbain à partir du milieu du VIIe s. av.J.-C., dont la fondation aurait précédé celle d'Histria, cf. Lungu (1995) 2000a, 110 ; Alexandrescu 2000, 518-520. Il est possible aussi que le hasard des fouilles soit responsable de la différence chronologique de quelques décennies entre les données de fouilles de deux sites, d'Istros et d'Orgamé. Si on juge la situation d'Istros d'après celle d'Orgamé, on suppose alors l'emplacement des tombes les plus anciennes dans le voisinage immédiat de la cité archaïque, où les tombes ne sont pas encore examinées.

[76] Quant à la pratique de l'incinération, rependue en Thrace surtout dans l'aire du Nord-Est à la fin de l'Age du Bronze et le début de l'Age du Fer, Gergova notait que « ...the Getean aristocracy was inhumated and the rest of population incinerated. It is difficult to say, however, on the basis of the available data how the relatively rich graves with incineration should be treated as a transitional form of burial or as evidence of the existence of a third social group within this society », voir Gergova 1989, 27.

[77] Les tombes à incinération sous *tumuli* de la Culture Bîrsesti-Ferigile, Vulpe 1967.

https://biblioteca-digitala.ro

les tombes à incinération sous *tumuli*[78] : « connu par les Ioniens avant leur émigration vers les côtes de la mer Noire, le type phrygien de tombe sera répandu dans certaines de leurs colonies pontiques »[79] ;

3. les constructions circulaires en pierres brutes dans les nécropoles de la zone anatolienne témoignent de traditions remontant à la fin de l'Âge du Bronze et au début de l'Âge du Fer : Demircihüyük-Sariket[80], Bešik-Tepe[81], Pitane[82] etc.;

4. les premières céramiques sont importées de l'Ionie du Nord et du Sud, sans un monopole milésien évidente[83] : la plus ancienne tombe d'Orgamé (TA95 : troisième quart du VIIe s. av. J.-C.) a livré un mobilier composite, formé de céramiques importées de Samos et de Clazomènes, de vaisselle commune d'influence anatolienne et corinthienne, fait qui montre les préférences des premiers groupes coloniaux venus sur le littoral du Pont Ouest par rapport aux pratiques funéraires[84];

5. des pratiques funéraires qui remontent à l'épopée homérique[85] ;

7. les inhumations de chevaux à Istros, également dans la tradition homérique des obsèques de Patrocle et, également, de celle des Phrygiens participant à la Guerre de Troie, originaires du sud de la Propontide et appelés **αἰόλόπωλοι** (= aux coursiers rapides)[86].

L'interprétation des données archéologiques est donc à même de fournir des indices précieux sur la première phase de la colonisation grecque du Pont Gauche, qui est à placer vers le milieu du VIIe s. av. J.-C., comme l'indiquent clairement les sources écrites relatives à la fondation d'Istros et les trouvailles archéologiques de la nécropole d'Orgamé[87]. Le faciès culturel dominant du mobilier funéraire des premiers groupes des colons, au moins dans le cas d'Orgamé, semble être celui des régions situées au nord du Milet, en l'occurrence celles de l'Ionie du Nord et de l'Eolide. La présence de céramiques les plus anciennes du nord de la mer Noire (Middle Wild Goat I) a été expliquée par la présence des Scythes en Anatolie[88]. Les Scythes ont utilisé aussi des *tumuli*, mais exclusivement à inhumation. Les mobiliers funéraires aussi anciens, de même que la pratique de l'incinération imputables aux premiers colons arrivés sur le littoral ouest de la mer Noire, sont-ils le fruit du hasard ou bien sont-ils à même de nous informer parfois sur l'origine des défunts ? C'est pour chercher une réponse à ces questions que nous avons procédées à une analyse comparative de la situation entre les diverses colonies de la même métropole. La nécropole d'Orgamé montre une installation déjà organisée au troisième quart du VIIe siècle av. J.-C., selon des normes qui ont subsisté, au moins dans le domaine funéraire, sur presque toute la période grecque de la ville.

Les données obtenues jusqu'à présent sur d'autres sites révèlent des différences importantes, qui, selon nous, traduisent l'arrivée de plusieurs vagues successives de colons d'origine différente conduits par Milet en mer

[78] Le tumulus « a typical feature of Phrygian culture », von der Osten 1929, 226.
[79] Alexandrescu 1971, 265.
[80] Seeher 2000, 176-183.
[81] Basedow 2000, 151-165 et pl. CVI.
[82] Akurgal 1987, pl. 10.
[83] Dupont 2002, à paraître.
[84] Dupont y voit de simples *emporoi* s'addonant à des activités, en partie saisonnières, dans des porte d'escale, voir ci-dessus.
[85] Voir plus haut, les chapitres sur un *Rituel homérique à Istros* et sur le *Tumulus-Hérôon T A95* d'Orgamé.
[86] Homère, *Iliade*, 3, 184 et suiv.
[87] Les traditions littéraires concernant la fondation d'Istros situent l'événement, soit dans les années trente du VIIe s. av. J.-C., chez Ps. Scymnos, v. 766-770, (éd.) A. Diller, p. 167, soit vers 657/6 av. J.-C., cf. Eusèbe, *Chron*. (éd.) E. Helm, 95b. Selon les dernières découvertes archéologiques, il semblerait donc que les fondations d'Orgamé et d'Istros soient plus anciennes que la chronologie établie par Roebuck dans le dernier quart du VIIe s.av. J.-C., pour la première vague de la colonisation milésienne, où les deux cités pontiques sont mentionnées aux côtés d'Apollonia, d'Olbia, de Sinope et d'Amissos. Il semble que entre Istros et Orgamé d'un côté, et Apollonia et Olbia de l'autre côté, il y ait un décalage de quelques décennies.
[88] Domanskii 1979, 81-88, particulièrement, 84.

https://biblioteca-digitala.ro

Noire. Les faciès funéraires d'Olbia et d'Apollonia s'avèrent plus proches de ceux de Tomis et de la *chôra* d'Istros. En effet, les plus anciennes trouvailles de la nécropole d'Olbia sont plus tardives que celles d'Orgamé et même d'Istros : Olbia n'a été fondée que après 600 av. J.-C., de même que la fondation d'Apollonia ne remonte qu'à ca. 611 av. J.-C.[89] De fait, les nécropoles de ces deux dernières villes sont fort comparables.

Dans ces conditions on peut parler d'une seconde vague de colonisation milésienne en mer Noire, différente de la première, à laquelle se rattachent Istros et Orgamé. Avram parle d'une colonisation secondaire aux environs de 600 av. J.-C., en rapport avec le sac de la *chôra* de Milet par Alyattes, le roi de Lydie. Cette date coïncide avec celle de l'aménagement du territoire d'Istros et, peut-être aussi, de la fondation de Tomis, où, ni les sources écrites, ni les données archéologiques disponibles ne sont assurées. C'est également le cas à Olbia, dont l'implantation sur le continent, à proximité de l'établissement insulaire (ou péninsulaire?) de Bérézan, se situe à une date plus tardive que pour Istros ou Orgamé[90].

Tous ces éléments mettent en évidence deux étapes successives dans la constitution des nécropoles des colonies milésiennes du Pont Gauche : la première par ordre chronologique remonte à la deuxième moitié du VIIe s. av. J.-C. et concerne les colonies d'Orgamé (à en juger d'après les résultats des fouilles archéologiques de la nécropole) et d'Istros (d'après le témoignage indirect des données d'habitat) ; la deuxième correspond aux établissements fondés à partir du début du VIe s. av. J.-C. et visent, dans le Pont Ouest, les découvertes de la *chôra* d'Istros, celles d'Histria Bent notamment et de Tomis. Pour ce qui est de la première étape, il est possible de distinguer, dans le cas des deux nécropoles d'Istros et d'Orgamé, certains traits anatoliens, perceptibles tant au niveau des pratiques funéraires que des mobiliers d'accompagnement. Pour ce qui est de la deuxième étape, la nécropole d'Histria Bent et de Tomis, se signale par des pratiques et des mobiliers funéraires plus proches de ceux rencontrés habituellement sur les nécropoles grecques.

Bien que la masse des données archéologiques comporte encore des lacunes irrécupérables, quelques grandes lignes directrices de recherche se dégagent de cette brève étude des complexes funéraires du Pont Gauche. Celle-ci a permis de collecter un grand nombre d'observations taphonomiques sur un ensemble unitaire de nécropoles urbaines, dressé ici pour la première fois sur les trois colonies de Milet, Istros, Orgamé et Tomis, et sur une autre d'Héraclée Pontique, Callatis. Au fur et à mesure de l'avancement des travaux, on se heurte à de nouvelles interrogations.

Vasilica Lungu
Institut d'Etudes du Sud-Est Européen
Académie Roumaine
13, Calea 13 Septembrie,
Bucarest
ROUMANIE
e-mail: icalungu@yahoo.com

[89] Ehrhardt 1988, 61 (Apollonia) ; 75-77 (Olbia).
[90] Avram 2002, 603.

https://biblioteca-digitala.ro

Bibliographie

ALEXANDRESCU, P. 1959, *Tombes thraces d'époque archaïque dans la nécropole tumulaire d'Histria*, Dacia N.S. 3.

ALEXANDRESCU, P. 1962, *Cercetări în necropola tumulară de la Histria*, SCIV 13, 2.

ALEXANDRESCU, P. 1963, *Les tertres funéraires d'Histria. Recherches archéologiques dans la nécropole tumulaire,* Klio 41.

ALEXANDRESCU, P. 1965a, *Types des tombes dans la nécropole tumulaire d'Histria*, Dacia N.S. 9.

ALEXANDRESCU, P. 1965b, *Les rapports entre indigènes et Grecs à la lumière des fouilles de la nécropole d'Histria,* Le rayonnement des civilisations grecque et romaine sur les cultures périphériques (Paris).

ALEXANDRESCU, P. 1966, *Necropola tumulară. Săpături 1955-1961*, Condurachi, E. (ed.) Histria II (Bucarest).

ALEXANDRESCU, P. 1970, *Observații asupra organizării spațiale în necropola Histriei*, Peuce 2.

ALEXANDRESCU, P. 1971, *Deux types de sépultures à incinération sur l'emplacement de la tombe*, Dacia N.S. 15.

ALEXANDRESCU, P. 1978, *Notes de topographie histrienne*, Dacia N.S. 22.

ALEXANDRESCU, P. 1994, *Un rituel funéraire homérique à Istros,* de la Genière, J. (ed.) Nécropoles et sociétés antiques (Grèce, Italie, Languedoc). Actes du Colloque International du Centre de Recherches Archéologiques de l'Université de Lille III, Lille, 2-3 Décembre 1991, Cahiers du Centre Jean Bérard, Naples.

ALEXANDRESCU, P. 1999, Laigle et le dauphin, Bucarest-Paris.

ALEXANDRESCU, P. 2000, *Colonisation occidentale et colonisation pontique,* dans Krinzinger, Fr. (ed.), Die Ägäis und das wesrliche Mittelmeer. Beziehungen und Wechselwirkungen 8. bis 5. Jh.v.Chr., Akten des Symposions Wien 1999, Wien.

ALEXANDRESCU-VIANU, M. 2000, *Les statues et les reliefs en pierre,* Histria 9, Bucarest-Paris.

BERARD, Cl. 1970, *L'Héroon à la porte de l'Ouest,* Erétrie III, Bern.

BICH, O.I. 1959, *Pervie raskopki nekropolya Pantikapeya. Dnebnik raskopok P. Dyuvryuksa v 1816-1817 gg,* MIA 69.

BLAVATSKII, V.D. 1941, *Raskopki nekropolya Tiritaki v 1933 g,* MIA 4.

BLAVATSKII, V.D. 1951, *Paskopki necropoliya Fanagorii 1938, 1939 i 1940,* MIA 19.

BLAVATSKII, V.D. 1960, *Raskopki Panticapeya b 1954-1958 gg,* SA 2.

BOLOMEY, A. 1966, *Equideele din tumulul XII în necropola tumulară de la Histria,* Condurachi, Em. (ed.), Histria II (Bucarest).

BUCOVALĂ, M. 1967, Necropole elenistice la Tomis, Constantsa.

BUCOVALĂ, M. 1975, *Un alt mormînt de epocă elenistică tîrzie la Tomis*, Pontica 8.

BURAKOV, A.V. 1979, *Kamyanii sklep ol'viskogo nekropolis*, Arkheologiya 31, Moscow.

BURAKOV, A.V. 1980, *Zemlyanoi sklep ol'viskogo necropolya*, Issledovaniya po antichnoi arkheologii Severnogo Prichernomoriya (Kiev).

CANARACHE, V. 1957, Importul amforelor stampilate la Histria, Bucureşti.

CARTER, J.C. 1998, The chora of Metaponto. The Necropoleis, Texas.

CASABONA, J. 1966, Recherches sur le vocabulaire des sacrifices en Grèce, des origines à la fin de l'époque classique, Aix-en-Provence.

CHUDJAK, M.M. 1962, Iz istorii Nimfeya VI-III vekov do n.e., Leningrad.

DOMANSKII, J.V., VINOGRADOV, Y.G., Solovyev, S.L. 1986, Drevniie pamiatniki kulturi na territorii SSSR, Leningrad.

DOMANSKII, J.V., VINOGRADOV, Y.G., SOLOVYEV, S.L. 1989, Itagi arkheologicheskikh expeditsii Gosudarstvennogo Ermitazha, Leningrad.

https://biblioteca-digitala.ro

DREWS, R. 1976, *The earliest greek settlements on the Black Sea*, JHS 96.

EHRHARDT, N. 1988, Milet und seine Kolonien, Frankfurt am Main.

FARMACOVSKII, B.V. 1904, *Raskopki v Ol'vii*, OAK 1903, Sankt-Petersburg.

FARMACOVSKII, B.V. 1907, *Raskopki v Ol'vii,* OAK 1904, Sankt-Petersburg.

FARMACOVSKII, B.V. 1926, *Otchet o raskopkah Ol'vii v 1924 godu*, SGAIMK, t. 1.

FARMACOVSKII, B.V. 1929, Rozkopuvannya Ol'vii g. 1926, Odesa.

GARLAND, R. 1982, *A first catalogue of attic peribolos tombs,* ABSA 77.

GAIDUKEVICH, V.F. 1952, Raskopki Mirmekiya v 1935-1938 gg, MIA 25.

GAIDUKEVICH, V.F. 1958, *Raskopki Tiritaki i Mirmekiya v 1946-1952 gg.*, MIA 85.

GAIDUKEVICH, V.F. 1971, Das bosporanische Reih, Berlin-Amsterdam.

GENIERE, J. de la 1980, *Recherches récentes à Clazomènes*, Revue de l'archéologie et histoire de l'art de Louvain XV.

GENIERE, J. de la 1990, *Les sociétés antiques à travers leurs nécropoles*, MEFRA 102, 1.

GORBUNOVA, K.L. 1969, Drevnie Greki na ostrove Berezan, Leningrad.

GRACH, N.L. 1975, *Raskopki nekropolya Nimfeya,* AO 1974.

GRACH, N.L. 1975, Raskopki nekropolya Nimfeya in 1973-1974 gg. Noviye otkrytiya sovetskikh arkheologov. Tesisy dokladov, Kiev.

GRACH, N.L. 1978, *Raskopki nekropolya Nimfeya,* AO 1977.

GRACH, N.L. 1999, Nekropol' Nimfeya, Sankt Petersburg.

JIJINA, N. 1998, *Nymphaion nekropolis in Bosphorus,* Marchegay, S., M.-T. Le Dinahet, J.-F Salles (éds.), Nécropoles et Pouvoir. Idéologies, pratiques et interprétations, Actes du Colloque Théories de la nécropole antique, Lyon 21-25 janvier 1995, Lyon.

HODDINOTT, R.F. 1975, Bulgaria in Antiquity, London -Tonbridge.

HUMPHREYS, S.C. 1980, *Family Tombs and Tomb cult in Ancient Athens. Tradition or traditionalis?,* JHS 100.

JACOBI, G. 1928-1941, *Clara Rhodos : Scavi nella necropoli di Jalisso,* Vol. 3 Studi e materiali. Istituto storico-archeologico, Rhodes.

KAPOSHINA, S.I. 1950, *Pogrebenie skifskogo tipa v Ol'vii,* SA 14.

KASTANAYAN, E.G. 1959, *Gruntovie nekropoli Bosporskich gorodov VI –IV vv do n.e. i mestnie ich osobennosti,* MIA 69.

KOBILINA, M.M. 1951, *Raskopki "vostochnogo" nekropolya Fanagorii v 1948 g,* MIA 19.

KOBILINA, M.M. 1989, Phanagoreia, Moscou.

KOPEJKINA, L.V. 1972, *Raspisanya rodossko-ioniyskaja oinokhoya iz kurgana Temir-Gora,* VDI 1.

KORPUSOVA, V.N. 1980, *Raspisanja rodossko-ionijskaja ojnokhoja iz kurgana u s. Filatovka v Krymu,* VDI 2.

KOVASOVICS, W.K. 1990, Die Ekterrasse an der Gräberstrasse des Keramikos, Keramikos, Ergebnisse der Ausgrabungen. Vol. XIV, Berlin.

KOZUB, Iu. I., 1974, Nekropol' Ol'vii V-IV st. do n.e., Kiev.

KOZUB, Iu. I. 1984, *Istoricheskaya topografya nekropolya Ol'vii,* Antichnaya kul'tura Severnogo Prichernomrya, Kiev.

KUNIN, V.E., N.Z. KUNINA 1962, *Kurgannie pogrebeniya pantikapeiskogo nekropolya na severo-vostochnoi Okraine g. Kerchi,* Arkheologiya i istoriya Bospora 2, Simferopol.

KURTZ, D., J., BOARDMAN 1971, Greek Burial Customs, London.

KUTAJSOV, V.A. 1990, Antichnii gorod Kerkinitida, Kiev.

KUTAJSOV, V.A., S.B., Lantsov, 1989, Necropoli antichnii Kerkinitidi. Catalog pogrebenii, Kiev.

LAPIN, V.V. 1966, Grecheskaiya kolonizatiya severnogo Prichernomoriya, Kiev.

LIPAVSKII, S.A. 1990, *O vremeni poyavleniya kurgannykh pogrebenii v Ol'vii,* Lipavskii, S.A., I.A. Snytko (eds.), Materialii po arkheologii Ol'vii i ee okruigii, Kiev.

https://biblioteca-digitala.ro

LUNGU, V. 1995, *Une tombe du VIe siècle av. J.-C. dans la nécropole tumulaire de la cité d'Orgamé – Argamum,* Peuce 9.

LUNGU, V. 1996, *Archaeological Data and Literary Sources about the Greek Indigenous Relations,* Proccedings of the XIIIth International Congress of Prehistoric Sciences, Forli.

LUNGU, V. 1999, *Remarques sur la chronologie des timbres thasiens à propos d'une tombe du VIe siècle av.J.-C.,* Garlan Y.(ed.), La production et le commerce des amphores anciennes en mer Noire, Actes du Colloque international organisé à Istanbul, 25-28 mai 1994, Aix-en-Provence.

LUNGU, V. 2001, *Argamum. Necropola tumulară. Săpăturile arheologice din anii 1990-1996,* MCA, SN 1.

LUNGU, V. 2000a, *Pratiques funéraires et formes d'organisation sociale dans la nécropole de la cité grecque d'Orgamé,* Simion, G. V. Lungu (éds.), Tombes tumulaires de l'Âge du Fer dans le Sud-Est de l'Europe, Actes du IIe Colloque International d'Archéologie Funéraire, Tulcea 1995, Tulcea.

LUNGU, V. 2000b, *La tombe d'un héros et l'organisation de la nécropole d'une cité milésienne du Pont-Euxin,* dans Lungu V. (éd.), Pratiques funéraires dans l'Europe des XIIIe-IVe s.av.J.-C., Actes du IIIe Colloque International d'Archéologie Funéraire, Tulcea 1997, Tulcea.

LUNGU, V., Gh. POENARU-BORDEA, 2000, *Un trèsor de monnaies d'Istros à Orgamé,* Avram, A., M. Babes, (éds), Civilisation grecque et cultures antiques périphériques. Hommage à Petre Alexandrescu à son 70e anniversaire, Bucarest.

MARCHENKO, I.D. 1956, *Raskopki vostochnogo nekropolya Fanagorii v 1950-1951 gg,* MIA 57.

MARINESCU-BILCU, S. 1969, *Un mormint tumular din necropola Histriei*, SCIV 4, 20.

MIHLIN, B.Iu. 1981, *Raskopki nekropolja Kerkinitid' v 1975 g,* SA 3.

MIHLIN, B.Iu., BIRUKOV, A.S. 1982, *Sklepi s ustupchatim perekritiem v nekropole Kerkinitid,* Naselenie i kul'tura Krima v pervie veka nashei eri, Kiev.

MORRIS, I. 1992, Death-ritual and social structure in classical antiquity, Cambridge.

NICOLĂESCU PLOPŞOR, D. 1959, *Studiu antropologic al osemintelor umane descoperite la Histria în necropola tumulară,* Em. Condurachi (éd.), Histria II, Bucarest.

ORSI, P. 1895, Siracusa, NSc.

PANAYOTOVA, K. 1998, *La nécropole d'Apollonia Pontica au lieu-dit de "Kalfata",* Arkheologya 3-4.

PANAYOTOVA, K. 1998, *Apollonia Pontica: Recent Discoveries in the Necropolis,* G.R. Tsetskhladze (éd.), The Greek Colonisation of the Black Sea Area, (Historia Einzenschriften 121), Stuttgart.

PAPANOVA, V. 2000, *Tumulary Necropolis of Olbia,* Simion, G., V. Lungu (éds.), Tombes tumulaires de l'Âge du Fer dans le Sud-Est de l'Europe, (Actes du IIe Colloque International d'Archéologie Funéraire, 18-24 septembre 1995, Tulcea-Brăila.Călăraşi-Slobozia, Tulcea.

PAROVICH-PESHIKAN, M. 1974, Nekropol' Olv'ii. Ellinisticheskogo vremeni, Kiev.

RIDGWAY, D. 1992, The first western Greek, Cambridge.

ROBINSON, D.M. 1942, *Necrolythia: A study in Greek burial customs and anthropology,* Excavations at Olynth. Part XI. (Baltimore).

SCHOLL, T., V. ZIN'KO, 1999, Archaological Map of Nymphaion (Crimea), Warsaw.

SILANT'EVA, P.F., 1959, *Nekropol' Nimfeya*, MIA 69.

SIMION, G. 1995, *O noua necropola getica la Murighiol*, Peuce 11.

SKUDNOVA, V.M. 1988, Arhaicheskii nekropol' Ol'vii, Leningrad.

SOROKINA, I.P. 1961, *Raskopki nekropolya Germonassi v 1956-1957 gg,* KSIA AN SSSR 83.

TONCHEVA, G. 1974, *Necropol't crai svetilitcheto na heros Carabazos v Odessos,* IMV X (XXV).

TREISTER, M.J., Yu. G. VINOGRADOV 1993, *Archaeology on the Northern Coast of the Black Sea,* AJA 3.

https://biblioteca-digitala.ro

TSVETAEVA, G.A. 1951, *Gryntovoi nekropol' Panticapeya, ego istoriya, etnicheskii i sotsial'nii sostav,* MIA 19.

TSVETAEVA, G.A. 1957, *Kurganii nekropol' Pantikapeya,* MIA 56.

TUNKINA, I.V. 1994, *Nachalo izucheniya Ol'vi,*, Arheologiya 2.

VIDAL-NAQUET, P. 1974, *La cru, l'enfant grec et le cuit,* Faire de l'histoire III.

VENEDIKOV, I.T., GERASIMOV, C. DREMSIZOVA, T. IVANOV, Y. MLADENOVA, V. VELKOV, 1963, Apollonia. Les fouilles dans la nécropole d'Apollonia en 1947-1949, Sofia.

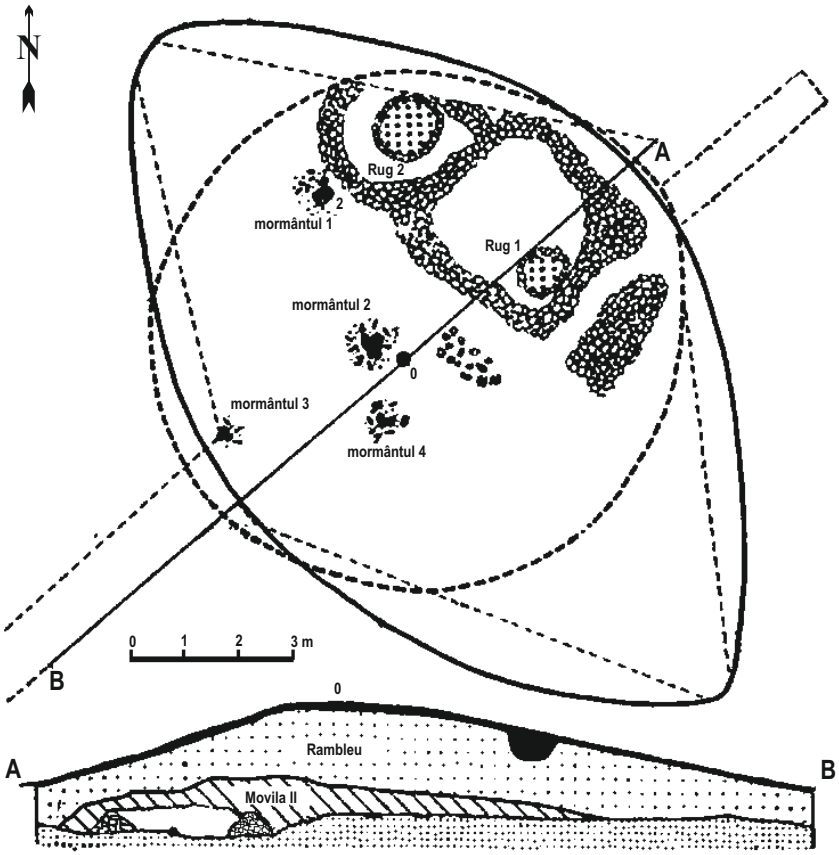
ZANEVA, M. 1986, *Die Traker und Apollonia nach den Vorscungen der Hügelgrabmaler*, Thracia Pontica 3.

ZIN'KO, V. 1988, *Pogrebal'nye kompleksy s chora Nimfeya*, MAIET 6.

https://biblioteca-digitala.ro

1

2



Pl.1. 1 Nécropole tumulaire d'Istros; 2 Tombes á incineration d'Istros (d'apres Alexandrescu 1966).

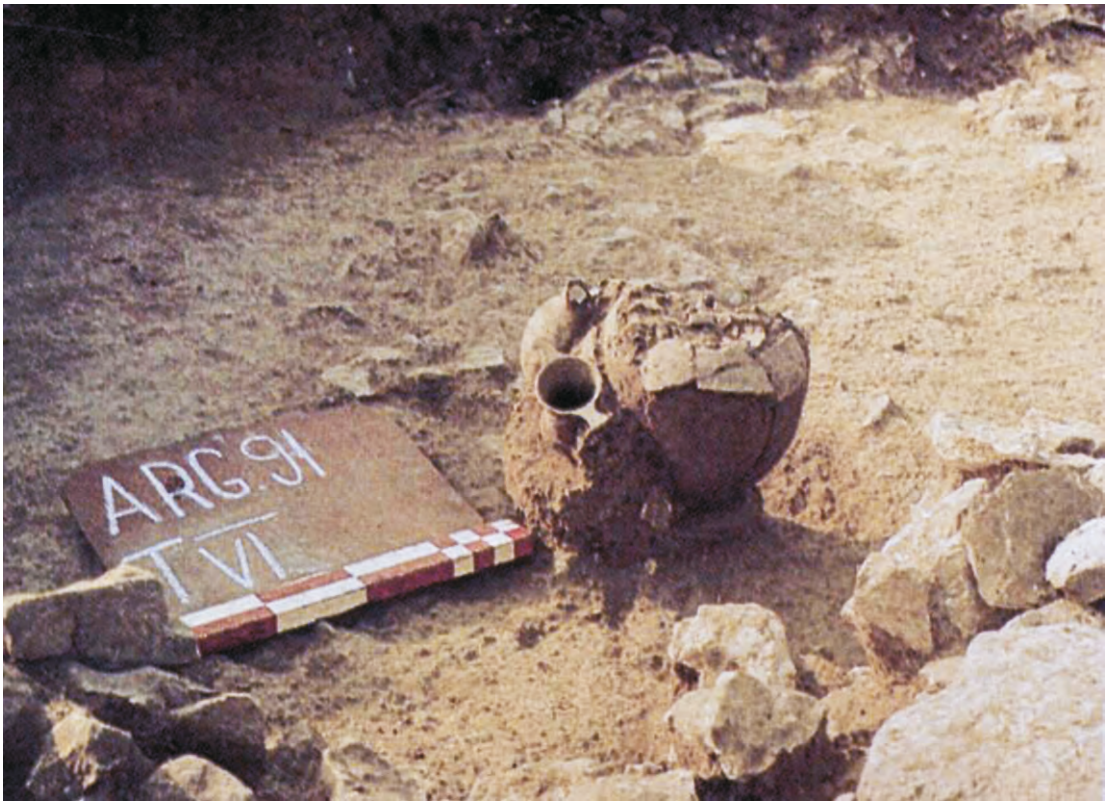
https://biblioteca-digitala.ro

1

2

Pl. 2. 1 Tumulus-héròon et nécropole archaïque d'Orgamé; 2 Tombe à cercle de pierres d'Orgamé

https://biblioteca-digitala.ro



1

2

Pl. 3. 1 Tombe á dépot cineraire en urne d'Orgamé; 2 Tombes á *enchytrismos* d'Orgamé.

https://biblioteca-digitala.ro

https://biblioteca-digitala.ro